

NULLE PART AILLEURS



Par **Đỗ Trịnh Kỳ JJR 64**

A la radio du tableau de bord, calée sur la station RMC, Otis Redding susurre « The dock of the bay ».

- Oh! Taisez-vous, j'adore, dit Henri. Si tu ne te laisses pas transporter par ça, tu ne te laisseras transporter par aucune musique.

Dans la voiture, derrière, à la droite de Henri qui est interne dans les hôpitaux de Marseille, se trouve sa petite amie Hélène, étudiante en Médecine. Devant, c'est Nicolas qui conduit, sa femme Marie, à son côté. Le couple est aussi interne à Marseille. Ils reviennent d'un week-end dans un village sur les hauteurs de Nice en visite chez Jo, un ami de fac qui vient de reprendre le cabinet d'un médecin généraliste parti à la retraite.

- « Je ne pourrais jamais me faire dans un bled pareil, ni dans aucun bled d'ailleurs. Je me demande comment la femme de Jo a pu accepter de venir s'installer ici. Elle qui est plutôt sophistiquée. » dit Marie. « Ils sont loin de tout, et Jo est le seul toubib du coin, le plus proche confrère est à une quinzaine de kilomètres! C'est fou ça! »

- Ben ils l'ont choisi. Ils sont là en connaissance de cause non?

Henri participe par moments à la conversation. Il a souvent le nez dehors. L'après-midi bien ensoleillé tire à sa fin. Il admire le paysage qui défile, appréciant le port élégant des pins parasols ou contemplant ici les grands platanes au tronc bigarré en peau de léopard qui bordent la route.



- Heureusement qu'il y a encore des médecins qui veulent bien s'installer loin des grandes agglomérations, sinon c'est le désert médical pour les gens de la campagne.

- Oui, ils sont bien comme tout, aimés et respectés. Inondés de présents, de fruits de saison qu'ils reçoivent par cageots entiers, à ne pas savoir quoi en faire, et qu'ils vont jeter, faute de pouvoir tout consommer, loin ailleurs pour que les gens ne s'aperçoivent pas qu'ils les ont foutus à la poubelle.

- Et dire que ces gens vont probablement insulter voire rosser un vagabond, si d'aventure celui-ci leur volait une seule pomme du jardin. C'est bête hein?

- C'est une variante de « on ne prête qu'aux riches ».

La route départementale plutôt sinueuse, monte et descend. Les quatre amis comptent arriver à Marseille avant le soir.

- Jo va faire de la médecine variée, difficile, avec tout son savoir-faire et ses connaissances.

- Cela s'appelle la compétence dit laconiquement Henri, qui s'intéresse maintenant à la garrigue qui court des deux côtés de la route.

Deux énormes détonations le tirent soudain de sa rêverie. Il se retourne et voit avec stupeur les deux portières de droite de la voiture s'envoler simultanément. Et presque immédiatement Marie est aspirée dans le

vide, suivie aussitôt par Hélène. Horrifié, Henri, le souffle coupé, voit par la lunette arrière, les deux femmes rouler sur l'asphalte. Le vent qui s'engouffre dans l'habitacle fait un bruit infernal. Il hurle en tapant sur l'épaule de Nicolas:

- Arrête, arrête! Elles sont tombées !

Mais imperturbable, Nicolas continue de rouler, les yeux rivés sur la route. Comme si de rien n'était. Henri s'élançait vers l'ouverture, s'empêtrant dans sa ceinture de sécurité. Il s'agite frénétiquement pour s'en dégager tout en regardant Nicolas avec une grande incompréhension et plonge au dehors. Il se reçoit lourdement sur le sol et roule sur le bas côté herbu de la route. Il se relève avec une violente douleur dans la cuisse droite et dans l'épaule droite, se dirige en clopinant vers les deux jeunes femmes qui sont entrain de s'épousseter avec un air ahuri.

- Que se passe-t-il donc?

- Je ne sais pas, les portières étaient arrachées et Nicolas qui a l'air de ne se rendre compte de rien et qui ne s'arrête même pas.

Au loin on voit la voiture disparaître.

- Vous n'avez rien, les filles?

- Je n'en ai pas l'impression mais j'ai un peu mal à la tête dit Hélène.

- Marie se lamente: moi j'ai le dos en compote et aussi un peu mal à la tête.

- C'est un vrai miracle que personne ne soit gravement blessé. C'est bon, qu'est qu'on fait maintenant?

Plantés au bord de la route, complètement sonnés de ce qui vient de se passer, ils ne savent pas trop quoi faire. Le silence est total et il n'y a personne.

- Il ne passe pas un chat, avançons, nous verrons bien.

Il n'y a pas un souffle d'air, et la lumière est douce. Ils marchent un long moment en suivant la route, sans un mot, plongé chacun dans sa pensée.

- Quel merdier, j'en ai plein les bottes, dit Hélène.

- D'accord que c'est une situation difficile, mais arrête de mal parler, cela ne te va pas du tout. Regardez, il y a une petite route à droite, elle doit bien mener à un village non? C'est drôle qu'il n'y ait aucun poteau indicateur.

Ils suivent la route sur plus d'un kilomètre et voit à droite, derrière une haie de troènes taillée bas, un très grand jardin au gazon bien entretenu. Soulagés ils courent vers un vieux couple entrain de se promener. Henri dit dans un souffle la question qui lui brûle les lèvres depuis tout à l'heure:

- Où sommes-nous?

- Mais nous sommes au Grand Jardin, dit l'homme qui entraîne sa compagne plus loin.

Ils vont vers un homme assis sur un banc avec semble-t-il ses deux très jeunes enfants.

- Où sommes-nous? Comment se nomme ce lieu? Où est-ce qu'il y a un téléphone?

L'homme est calme et souriant:

- Nous sommes au Grand Jardin devant le Centre, qui est là derrière. Et il y a une cabine téléphonique par là-bas.

Ils se ruent vers le Centre, un très grand bâtiment de pierre et de verre. A première vue, une sorte de centre commercial. Il y a du monde. Les gens vont et viennent dans une parfaite décontraction. Cependant aucun ne peut dire où l'on se trouve exactement.

- Je vais téléphoner dit Henri, mais comment expliquer où nous retrouver?

Peine perdue, il n'y a pas de tonalité dans le téléphone.

La panique commence à les gagner. Quelle aventure extraordinaire, et extraordinairement incompréhensible. L'angoisse saisit Marie qui se lamente: « Mon Dieu, que fait Nicolas? ». Hélène, qui a les traits tirés, maugrée: « C'est quoi ce délire, merde! » Henri commence à baisser les bras, une douleur lancinante au thorax, des côtes fêlées sûrement: « Oui c'est proprement délirant, un vrai cauchemar. »

Qui sont ces gens qui ont l'air serein et même un peu trop détaché et qui ne savent que répondre: « On est au Grand Jardin, tout le monde connaît le Grand Jardin. » Comme un leitmotiv.

Ils se sont éloignés du Centre en suivant la petite route, s'asseyent dans l'herbe, adossés contre un mur pour se reposer. Il fait toujours jour et l'air est calme et doux. Henri réalise que c'est un mur d'enceinte haut de cinq à six mètres, de sorte qu'on ne voit rien de l'extérieur. Il invite ses compagnes à suivre le mur, il y aura bien une entrée quelque part. Au bout d'un moment ils arrivent devant un grand portail en fer forgé, ouvert, flanqué de deux portillons ouverts eux aussi. Dès l'entrée s'ouvre une grande place rectangulaire bordée par de splendides platanes. A droite un bâtiment de deux étages surmonté sur un côté par un pin imposant. De la place partent des chemins parallèles plantés de platanes aussi, délimitant des parcelles de terrain. Et... c'est un très grand cimetière!

Justement il y a du mouvement là bas. Les gens en grappe de trois à six personnes sont éparpillées dans les allées ou entre les très nombreuses tombes, en train de suivre les cérémonials d'un enterrement. Les trois amis s'en approchent, se faufilent au milieu des gens, pas vraiment rassurés, se tenant par la main. Personne n'a l'air de les remarquer. Ils s'avancent vers le devant de la scène. Ils comprennent par les bribes des conversations que c'est l'enterrement simultané de trois jeunes gens, morts dans un accident de la route. Ils étaient quatre dans la voiture, deux jeunes couples. Celui qui conduit était mort incarcéré derrière son volant. Les trois passagers étaient tous éjectés et on relevait les deux jeunes femmes mortes, l'autre jeune homme grièvement blessé. D'ailleurs, il est toujours hospitalisé.



Il y a trois cercueils alignés et sur chaque cercueil une grande photo encadrée du défunt. Les innombrables fleurs des bouquets et couronnes exhalent dans l'air un parfum douceâtre. Devant le premier cercueil, les trois amis ont un haut-le-corps. La photo est le portrait de Nicolas. Marie pousse un grand cri, incrédule:

- « Nicolas! qu'est-ce que cela veut dire? »

Tirant l'un l'autre ils se précipitent instinctivement vers le deuxième cercueil et voient avec effroi la photo de Marie. Elle a un hurlement et s'effondre sur le sol, inanimée.

Henri et Hélène se lancent un regard fou et foncent vers le troisième cercueil. Blême, Hélène dit:

- « Merde, c'est moi; Henri s'il te plaît... » et s'écroule à son tour. Henri, complètement désespéré, l'œil trouble, semble chercher un autre cercueil.

Il crie comme un dément, désespéré de ne pas voir de quatrième cercueil:

- « Et moi alors, et moi... ». Sa vue s'embrouille et il se voit au milieu d'un brouillard, dans un tunnel avec tout au bout une vive lueur blanche, éclatante vers laquelle il se dirige. Il est au bord de la perte de connaissance, essaie de résister, pousse un cri étranglé et réussit à ouvrir les yeux.

Il est dans un lit d'hôpital, branché de partout à des bouteilles de perfusion et à toutes sortes d'appareils.

